

connaissancedesarts

La Brafa de Bruxelles s'uniformise dans le moderne

133 galeries internationales sont confortablement installées jusqu'au 2 février dans les halls en brique de Thour und Taxis à Bruxelles. Même si l'art africain est comme toujours très présent (Serge Schoffel, Pierre Dartevelle, Didier Claes), c'est l'art moderne qui domine désormais avec les grands noms de l'Art Déco belge et de l'abstraction française.

L'audace de la sculpture

Comme chaque année, la sculpture XIXe et XXe triomphe sur le stand de la galerie anversoise Victor Werner. On peut y admirer soit l'expressivité d'un incroyable masque du dieu Pan, sculpté dans un marbre rose par le Belge Philippe Wolfers, soit l'élégance néoclassique de ce cavalier du Danois Johannes C. Bjerg, qui rappelle le symbolisme



munichois de Frans von Stuck et l'Art Déco danois.

Le Vainqueur (1917) de Johannes C. Bjerg, stand de la galerie Victor Werner, Brafa, Bruxelles, 2020 (©Guy Boyer).

Abstraction française

Fautrier, Hartung, Mathieu et Buffet sont les grands gagnants de cette édition 2020, en particulier sur les stands des nombreux marchands français. L'abstraction gestuelle de Georges Mathieu (galerie de la Présidence) rivalise avec les grandes toiles colorées d'Hans Hartung (galerie Fleury) ou celles toutes en matière d'Eugène Leroy (galerie Claude



Leroy (galerie Claude Bernard).

Li Duan (1967) de Georges Mathieu et aquarelles d'Henri-Edmond Cross, stand de la Présidence, Brafa, Bruxelles, 2020 (©Guy Boyer).

Actualités contemporaines

Le niveau de l'art contemporain à la Brafa ne cesse de progresser. Avant l'ouverture pour l'été de sa fondation à Saint-Tropez et en attendant l'exposition Christo et Jeanne-Claude au Centre Pompidou en mars, Guy Pieters présente ses grands dessins pour l'empaquetage de l'Arc-de-Triomphe qui aura lieu en septembre 2020.



Place aux modernes

Cette année, les modernes sont dans toutes les allées de la Brafa. Qu'ils soient belges ou français, les artistes du XXe siècle ont envahi les stands. Ici, ce n'est pas James Ensor qui peint le carnaval d'Ostende mais le Français Félix Labisse (1905-1982). Celui-ci avait rencontré le peintre belge en 1927 et s'inspire de la toile Intrigue d'Ensor avec sa foule de masques



colorés mais en donnant une version plus excessive et comique.

Détail du Grand Carnaval ostendais (1934) de Félix Labisse, stand de la Francis Maere Fine Arts Gallery, Brafa, Bruxelles, 2020 (©Guy Boyer).

Raréfaction de la Haute Époque

Il est bien loin le temps où la Brafa se caractérisait par ses émaux mosans, ses Vierges gothiques et ses meubles de la Haute Époque, demandés par la clientèle des pays du Nord. Aujourd'hui, la foire belge s'uniformise en misant sur les siècles suivants. Ainsi, belles surprises sur le stand de la galerie Desmet où ce buste d'un Christ italien se noie de douleurs



à quelques pas d'un monumental gnomon du XVIIe siècle français.

Ange de Saint Matthieu (XVe) et Christ de douleurs (fin du XVe), stand de la galerie Desmet, Brafa, Bruxelles, 2020 (©Guy Boyer).

Coups de cœur

Comme toujours, la Brafa est propice aux coups de cœur. Côté peinture, impossible de ne pas s'étonner de la qualité de cette Place du Havre de Camille Pissarro (Stern Pissarro Gallery), des Vuillard sortis de la collection de Misia Sert (galerie Pentcheff) et de l'audace formelle de cette Vestale au temple de Raphaël Delorme (galerie



Ary Jan). On note également les trois variations en bronze de la Petite Tête de puddleur de Constantin Meunier (galerie Bordes) et cette jardinière néo-Rococo de Fabergé (galerie Dario Ghio).

Jardinière en argent (1908-1917) de Karl Fabergé, stand de la galerie Dario Ghio, Brafa,